

CHAPITRE PREMIER

Hoctomerya : stèle centrale

— L'entrelacs Φ24108ψ est neutralisé.

— C'est le huitième en moins d'un mois, soupira VolΦgese en fronçant ses sourcils ornés de cristaux rutilants.

— Les Lykhaštes du secteur Φψ sont formels. On ne peut pas agir autrement ! répondit Agathiä en fixant ses yeux bleus glacier en direction de son ami.

Protégés des brumes méphitiques qui encapsulaient Isžadelph grâce à l'épaisse paroi transparente constituant l'une des faces de la pyramide inversée, les deux Hystrigons devaient admettre l'inacceptable : ils reculaient face à l'ennemi. Une fois encore.

Devant eux, le spectacle était dantesque. La stèle centrale positionnée dans la partie inférieure de chacun des états Hystrigiens s'élevait vertigineusement en direction d'un improbable zénith coiffé d'une épaisse surface miroitante. Celle-ci isolait et protégeait le royaume enchâssé dans la roche des gaz miasmatiques où régnait sans partage leurs ennemis immémoriaux : les Stymphalides. Profondément ancrées dans le sol, les six pyramides qui abritaient les quelques milliers d'Hystrigons vivant à la surface d'Isžadelph symbolisaient chacune un étrange calice de verre quêtant une improbable offrande. Les parois triangulaires du tétraèdre régulier s'étrécissaient vers le bas avant de se réunir en une pointe finement érigée. Façonnée dans une gigantesque pierre précieuse ressemblant à une tourmaline, elle semblait sculptée par un habile Titan qui se serait assoupi après ce lent travail d'exhaussement au-delà du réel. S'enfonçant à 16 000 mètres de profondeur, chaque pyramide frôlait le magma grondant sous la croûte rocheuse qui séparait le cœur de l'astre de sa lourde atmosphère plus épaisse et plus dense que celle de la Terre.

Depuis la base de la stèle, les sentiments qui prévalaient étaient humilité et grandeur. Au-delà de l'oxymore apparent, ces termes définissaient idéalement la juxtaposition d'un sentiment d'extrême insignifiance et une profonde aspiration à se sublimer en s'élevant jusqu'à des cieux qui pouvaient s'apparenter à un Empyrée, ou à un Enfer de cristal. Partiellement herbues, d'innombrables terrasses s'échelonnaient en s'élargissant vers le haut. La régularité parfaite des quatre faces triangulaires isocèles conférait à l'ensemble une harmonie et une élégance qui seyaienr parfaitement aux habitants de ces sociétés enfouies dans le sol grâce à la magie pythagoricienne de pyramides équilatérales dont les arêtes et les côtés s'étendaient chacun sur vingt-deux kilomètres. Elles s'inscrivaient ainsi dans un espace ressemblant à de gigantesques hypogées dont la symétrie conjuguaient la solidité à un profond ancrage dans la chair même de cette étrange planète.

Pensif, Agathiä leva les yeux vers cet immense carré translucide qui symbolisait simultanément l'espoir d'une existence plus douce et l'enfermement d'une civilisation claquemurée dans un océan de roches de textures et de couleurs variées.

— Prévenons notre reine, conclut l'Hystrigon dont les yeux azur s'harmonisaient avec l'intense luminosité d'une étoile géante qui pulsait au rythme des mouvements de convection affectant sa structure interne.

Âgée de moins de dix millions d'années, colossale et très chaude, ξωωωξ était une étoile hors-normes. Nichée à la périphérie du disque renflé d'une imposante galaxie spirale située dans l'amas de l'Hydre, elle grondait éructait et crachait des milliards de tonnes de matière et d'énergie à chaque seconde. Ennoblies et tyrannisées à la fois par leur gigantisme, les titaniques étoiles bleues n'ont pas le temps de s'entourer d'un cortège baroque de planètes et de satellites. Leur espérance de vie éphémère ne dépasse guère quelques dizaines de millions d'années. Elles vivent donc intensément, sans se préoccuper d'une sarabande d'astres susceptibles d'abriter la vie et sans l'obligation de pérenniser un destin à l'aune d'une semi-immortalité.

Cette synthèse concerne la majorité des rares étoiles géantes bleues qui illuminent l'univers de leur flamboyance. Toutefois, ξωωωξ était différente. Totalement différente. Fanal illuminant un éther où prévalait une obscurité spectrale, ξωωωξ était accompagnée d'une planète. Une seule. Et bien cachée.

— D'accord, opina VolΦgese en hochant la tête sur le mode vertical.

Les deux Hystrigons d'Hoctomerya se dirigèrent aussitôt d'un pas alerte en direction de la navette oblongue qui allait leur permettre de rejoindre le palais de la reine Khöryphaliä.

Toutes les pyramides étaient construites de la même façon et réparties en quatre niveaux distincts. La surface glabre et brillante facilitait l'observation d'un firmament irisé d'azur. Cette strate supérieure permettait d'identifier l'éventuelle apparition d'un détachement de Stymphalides ou l'obscurcissement passager du ciel lorsqu'une nuée d'Älkähls envahissait le zénith. Créatures monstrueuses en forme de scolopendres géantes pourvues de dizaines de têtes qui mordaient et arrachaient tout ce qui présentait devant leurs crocs, les Älkähls symbolisaient les pires machines de guerre qu'un cerveau enfiévré par la haine puisse imaginer après une nuit parsemée de cauchemars.

Le niveau situé juste en-dessous correspondait aux espaces habités et aux cultures. La population totale d'Hystrigons étant légèrement inférieure à douze mille habitants, chaque royaume regroupait au maximum deux milles créatures ressemblant singulièrement aux humains tout en s'en distinguant par certaines spécificités physiques. Leur teint de porcelaine et leurs cheveux or, argent ou vermeil, constituaient les principales différences avec les femmes et les hommes de la Terre. Leurs traits harmonieux et fins à la fois leur conféraient une apparence émaciée. Joyaux reflétant l'exubérance d'un ciel éblouissant et pour toujours privé de nuit, leurs yeux mettaient en évidence toute la panoplie des verts, des bleus et des violets. Leur silhouette générale se singularisait par des hanches un peu plus larges que celle des arrogants bipèdes qui avaient réussi à détruire leur planète en provoquant une lente agonie empuantie de nuées ocre et mercurielles. Cependant, la plus fondamentale différence entre les Hystrigons et les humains se résumait en quatre mots : *ils étaient biologiquement immortels* ! Leurs cellules se renouvelaient régulièrement comme c'était déjà le cas sur Terre pour les méduses Turritopsis nutricula et Tuttitopsis dohrnii qui pullulaient encore au sein de nos océans désormais surchauffés. Cette immortalité biologique étant similaire à la transdifférenciation, les Hystrigons passaient ainsi par des cycles complets de rajeunissement. Cela signifiait que des cellules souches embryonnaires, ou des cellules souches déjà différencierées, perdaient leurs caractères habituels et en acquéraient sans cesse de nouveaux en se multipliant à l'infini par simple division tout en ayant la capacité inouïe de pouvoir donner naissance à tous les types de cellules de l'organisme. Dans le cas des Hystrigons, ils oscillaient donc régulièrement entre l'âge de la maturité : 40 ans et l'âge de la jeunesse : 20 ans. Leur métabolisme étant beaucoup plus lent, un cycle complet étalait ces 40 années *hystrigiennes* sur plus de 1 000 ans. Immortalité biologique ne signifiant nullement immortalité absolue, ils pouvaient naturellement périr en cas de meurtre avec une arme ou être tués lors d'un accident.

Au-delà des pentes herbues abritant des vergers, des prairies manucurées et des potagers, l'abîme recouvert d'un matériau transparent à la dureté adamantine s'enfonçait vers le magma de cette surprenante planète.

Le troisième niveau abritait le palais royal et les espaces réservés au commandement d'une petite armée allant, généralement, de défaite en défaite. C'était au milieu de cette vaste esplanade entourée des bâtiments royaux que s'érigait la gigantesque stèle qui magnifiait simultanément la symbolique de l'Axis Mundi et la sidérante beauté des obélisques de l'Égypte antique. Il existait, bien sûr, une grande différence avec les monolithes égyptiens. La hauteur de cette stèle qui tutoyait le carré lisse, transparent et d'une incomparable résistance qui permettait d'isoler les royaumes enfouis de l'atmosphère de la planète, était d'environ douze-mille mètres. La différence avec la hauteur globale de chaque pyramide positionnée la pointe en bas : seize-mille mètres, s'expliquait en raison de l'épaisseur de l'espace chthonien correspondant à la stratification la plus basse de cet étrange vaisseau de verre pétrifié dans la roche.

Pointe inférieure de la pyramide inversée, la dernière strate se positionnait à l'aplomb d'un océan de lave. Elle générait l'énergie nécessaire au fonctionnement harmonieux d'un monde encastré dans une masse lithique assez similaire à la croûte terrestre. C'est ce pyramidion de verre qui alimentait aussi un formidable entrelacs de galeries permettant de rejoindre souterrainement les cinq autres royaumes. Les conflits opposant Hoctomerya aux autres pyramides avaient été fréquents pendant plusieurs milliers d'années. Toutefois, la pression exercée par les Stymphalides était désormais si importante qu'une paix relative s'instaurait peu à peu entre des monarchies querelleuses qui réalisaient que leurs conflits internes les affaiblissaient face à un ennemi déterminé. Ainsi, ces milliers de galeries tentaculaires formaient un labyrinthe géant qui abritait les Hystrigons tout en leur permettant de circuler sans prendre le risque d'être déchiqueté par les implacables Älkähls qui s'arrogeaient le titre de *maîtres du ciel d'Iszadelph*.

Soucieux et les yeux presque hagards, Volfgese et Agathiä pénétrèrent à l'intérieur de la capsule en forme d'ovale très allongé. La symétrie de la petite nef nimbée de reflets opalins était parfaite. Pas d'ouvertures ou de portes coulissantes. Il leur suffisait de s'approcher du véhicule et de franchir un

immatériel réseau de fibres lumineuses qui picotaient la peau lorsqu'elle cette pénétration moléculaire s'effectuait en douceur et dans un silence presque total. Le simple froissement d'une étoffe de soie qui effleure un autre tissu résonna dans la cabine. Puis, la capsule translucide entama sa descente. Elle s'approcha d'abord de la stèle centrale. À ce niveau-là, l'à-pic qui bâit sous eux était vertigineux. Comme Agathiä et VolΦgese s'éloignaient de l'immense carré de verre qui symbolisait la partie supérieure du royaume en forme de pyramide, la hauteur réelle du précipice dépassait largement la hauteur de l'Everest tout en glorifiant une verticalité absolue susceptible de tétaniser les aventuriers les plus aguerris. Les Hystrigons vivant depuis des millénaires dans un monde enchassé dans une épaisse croûte de pierres, de sable et d'alluvions, ils ne connaissaient pas les falaises et les montagnes que l'on trouve à foison sur Terre et sur toutes les planètes telluriques. Néanmoins, les deux observateurs mandatés par la reine Khöryphaliä ne paraissaient guère impressionnés par ce tumulte de nuées violacées qui s'entortillaient en girations perpétuelles.

Le chemin à parcourir entre leur site d'observation et les parois luisantes de la stèle monolithique fut long et bref à la fois. Le carré transparent surmontant la pyramide étant composé de côtés de vingt-deux kilomètres chacun, le trajet variait de onze à quinze kilomètres lorsque l'on se trouvait près de la frontière à la géométrie parfaite. Dans le cas des deux sentinelles d'*Hoctomerya*, la distance à effectuer était inférieure à cinq mille mètres. La position des *entrelacs*, c'est-à-dire les postes de garde chargés de la surveillance du ciel, ne permettait pas de les scruter depuis les aires périphériques du royaume en raison des nombreux reliefs entourant chacune des pyramides. Si les montagnes, pics et crêts rocheux ne s'inscrivaient plus depuis longtemps dans le périmètre psychique des Hystrigons, cet oubli n'était pas lié à l'absence de collines ou de falaises. Les raisons de cette évaporation mentale étaient la conséquence d'une abrupte réalité : ils ne pouvaient plus sortir à l'extérieur depuis de nombreux siècles car les incessantes attaques organisées par les Stymphalides et leurs Älkähls les claquemuraient dans les entrailles de leur planète.

Après avoir constaté que l'*entrelacs* Φ24108ψ était désormais neutralisé, la pérégrination à effectuer avant de rejoindre la stèle géante se résumait donc à un parcours théorique de moins de cinq kilomètres. *Théorique*, car les immenses champs magnétiques qui régnaient en maître ici impliquait le respect d'une déambulation en spirale.

Ce cheminement cochléaire rallongeait considérablement chaque déplacement. Seule l'arrivée à proximité du mât titanique planté dans la chair même d'*Isžadelph* permettait de s'exonérer de cette contraignante logique spatiale liée aux flux magnétiques. En effet, lorsqu'une navette s'approchait à moins de cinquante mètres du monolithe de cristal, les girations et vortex cessaient. S'inclinant alors vers le bas en respectant un angle de 90°, les véhicules oblongs plongeaient avec célérité en direction des strates inférieures.

C'est exactement ce qui se passa pour VolΦgese et Agathiä quand leur minuscule nef lustrée d'azur entama enfin la descente en direction de la résidence palatiale de Khöryphaliä.

Ils regardèrent quelques instants derrière eux. Le firmament s'enorgueillissait d'un nimbe azur qui dominait *Isžadelph* en l'encerclant d'un écrin de lumières flamboyantes. Sur Terre, le ciel est souvent bleu. Ici il était toujours bleu. La nuit était bannie. Plus surprenant encore, elle n'existe pas. Toutes les planètes orbitant autour d'une étoile bénéficient d'une nuit respectant un rythme plus ou moins rapide en raison de leur vitesse de giration sur elle-même. Les astres en rotation synchrone, qui présentent donc toujours la même face à leur étoile tutélaire, sont pour moitié éblouis par un jour perpétuel et pour moitié engloutis dans une nuit éternelle. Tous, sauf *Isžadelph* qui ne connaissait pas les ténèbres du ciel. Cette éblouissante luminosité orchestrait un ballet chromatique oscillant entre l'aigue-marine, un somptueux bleu azur et les plus subtiles tonalités céruleennes.

L'origine de ce flamboiement permanent que nulle nuit n'endiguait était simple et folle à la fois. *Isžadelph* ne tournait pas à l'extérieur de ξωωωξ, mais à l'intérieur même de l'étoile géante bleue.

Cela pouvait paraître totalement fou. La température de surface de ce monstre torturé par la nucléosynthèse stellaire qui fusionne sans cesse les atomes d'hydrogène en atomes d'hélium dépassait largement les 50 000 kelvins¹. Et celle qui régnait dans les profondeurs situées autour de la planète

¹ À la différence du degré Celsius, le kelvin est une mesure absolue de la température qui a été introduite grâce au troisième principe de la thermodynamique. La température de 0 K est égale à -273,15 °C et correspond au zéro absolu. Le kelvin, n'étant pas une mesure relative, il n'est jamais précédé du mot *degré* ni du symbole °,

égarée dans son étoile était largement supérieure à 10^6 K. Comment une planète pourrait-elle supporter une température si élevée ? Une température susceptible d'évaporer tous les matériaux imaginables, même les plus résistants ! Au cœur de ξωωωξ le plasma symbolisait un monarque absolu. Mélange d'électrons, de charge électrique négative, et d'ions chargés positivement, ce plasma stellaire hyper chaud désenlaçait les noyaux atomiques de leurs électrons. La structure même de la matière était ici sans commune mesure avec ses trois aspects les plus connus, solide, liquide et gazeux, même si le plasma représente, en réalité, 99% de la matière ordinaire de l'univers, l'expression *ordinaire* recouvrant ce que l'on appelle la matière baryonique composée de protons et de neutrons. Les briques habituelles de la réalité n'étaient plus que de vagues souvenirs qui s'éparpillaient au loin dans le creuset d'une fournaise atomique. Néanmoins, et en dépit d'un environnement dantesque, Iszadelph tournait sereinement à l'intérieur de sa colossale étoile dont les fastes bleus orchestraient l'absence de cyclicité des jours et des nuits réunis par magie en un même hymne à la lumière.

La planète creusée de pyramides inversées et dominée par de gigantesques oiseaux pourvus de serres plus dures que le diamant était protégée de la fournaise ambiante par les colossaux champs magnétiques générés par ξωωω. Ceux-ci évitaient donc un contact direct avec un plasma surchauffé et létal en moins d'un milliardième de seconde. Les Stymphalides et les douze-mille Hystrigons qui vivaient, soit à la surface, soit dans l'atmosphère d'Iszadelph, bénéficiaient donc d'une *bulle de survie* protectrice qui les isolait totalement du tumulte nucléaire grondant autour d'eux.

La navette ovoïde qui emmenait VolΦgese et Agathiä vers le palais de Khöryphaliä bascula d'un coup. Elle entama ainsi une vertigineuse plongée dans les sombres abîmes qui bâient dix kilomètres plus bas. Les deux sentinelles veillant sur la sécurité d'Hoctomerya se raidirent un peu. Le passage brutal du mode horizontal au mode vertical générait toujours une tension que les organes internes ampliaient, noyant alors l'esprit dans un brouhaha émotionnel oscillant entre panique et nausée. Ils reprirent vite le contrôle de leur corps et de leurs sensations troublées par le brutal mouvement de bascule qui s'apparentait un peu au vertige positionnel paroxystique bénin chez l'humain lorsque l'oreille interne est soumise à de fortes sollicitations après un mouvement intense du cou. Les Hystrigons ressemblaient certes beaucoup à des êtres humains, mais ils se situaient à des millions d'années-lumière des arrogants bipèdes qui détruisirent leur planète avec une méticulosité suicidaire.

Les observateurs du firmament éternellement bleuté se laissèrent doucement porter par ce fragile esquif translucide qui longeait le monolithe central. La capsule translucide glissa verticalement en s'aistant de la présence rassurante de cette stèle façonnée dans la chair même de l'éternité et dont l'impressionnante hauteur défiait l'imagination.

Pour un observateur étranger qui aurait eu le courage insensé de défier le plasma qui entourait les champs magnétiques d'Iszadelph, la première observation de ces êtres, si proches et si lointains à la fois des humains, aurait été déroutante. En effet, les silhouettes des Hystrigons, et les deux sentinelles qui descendaient désormais à la verticale du monolithe central ressemblaient étrangement à celles des bipèdes qui pullulèrent à la surface de la Terre avant d'entamer un colossal suicide collectif. La principale différence se cantonnait donc à la largeur inhabituelle de leurs hanches qu'une nudité absolue ne dissimulait pas. L'absence de vêtements ne les gênait guère. Leurs corps étant totalement glabres et leur peau s'irisant de discrets arcs-en-ciel, le dépouillement avait valeur d'élégance tranquille. Presque sereine. Nimbée de particules miroitantes, leur peau brillait comme une soierie exposée à la lumière. Leurs yeux oscillaient entre l'aigue-marine et des coloris anis se déclinant en un kaléidoscope de tonalités célébrant l'effervescence d'une viridité chatoyante. Enfin, leurs chevelures correspondaient à une mode alliant simplicité et harmonie. Les cheveux des Hystrigons étaient lisses et tombaient sur leurs épaules. Ceux des Hystrigones étaient légèrement bouclés et cascadaient le long du dos et jusqu'en haut des fesses.

L'ensemble de ces caractéristiques les séparaient donc du genre humain sans que ces réelles dissimilarités soient trop marquées, hormis le fait que les Hystrigons étaient presque immortels et se heurtaient sans cesse aux impressionnantes murailles de l'éternité.

Au-delà de quelques anecdotiques singularités physiques, cette exceptionnelle capacité d'osciller sans cesse entre adolescence et maturité symbolisaient un formidable don cosmique que les civilisations de toutes les galaxies de l'univers leur enviaient sans doute. Les Hystrigons se positionnaient bien au-

contrairement aux degrés Celsius ou Fahrenheit. Pour des températures très élevées, la différence entre degrés Celsius et kelvins (273°C) est peu significative rapportée à plusieurs millions de degrés.

delà du pouvoir de reviviscence qui permet à certains organismes de redevenir actifs après une période de latence qui peut varier de quelques mois à 40 000 ans dans le cas de vers congelés dans le permafrost et qui ressuscitent dès qu'ils se retrouvent à une température supérieure à 0°C.

Habitant dans les entrailles d'une planète enchâssée dans l'Enfer d'une étoile géante, les adversaires des Stymphalides ne se contentaient pas de vivre très longtemps. Très loin d'un immobilisme stérile, ils déambulaient avec volupté dans les arcanes de leur propre temps qui constituait simultanément l'intérieur et l'horizon lointain d'une vie aux contours presque infinis. Les Hystrigons avaient ainsi le loisir d'explorer les charmes exubérants d'une jeunesse émoustillée par tous les désirs et la tranquille assurance d'un âge adulte. Une maturité sereine qui ne se précipitera jamais dans l'oubli de soi-même, comme c'est trop souvent le cas lorsque la sénescence vous étreint et vous broie.

Lorsque la descente fut entamée depuis quelques minutes, un duo d'étranges créatures se dirigea vers eux en provenance des abysses qui bâaient sous leur fragile navette de verre s'irisant de mille arcs-en-ciel. Réunis en une laque multicolore qui chatoyait sous l'ardeur d'une étoile géante bleue, ces écheveaux de lumières bariolées formaient une carapace vernissée se modifiant à chaque instant. Les silhouettes sinuées et virevoltantes des nouveaux venus pouvaient évoquer deux animaux marins qui émerveillaient les océans de la Terre avant l'arrivée du terrifiant hiver volcanique qui détruisit l'humanité en moins de deux siècles. Le premier était partiellement transparent et bioluminescent. Bordé par une vingtaine de paires de parapodes formant des petites rames souples qui lui permettait de se déplacer, son corps svelte était prolongé par une longue queue effilée. Complétant une apparence élégante et gracile à la fois, deux très longues antennes ornaient une tête triangulaire. L'autre créature se paraît de cils vibratiles que deux grands tentacules bleutés faisaient osciller au rythme de leurs lents mouvements incessants. La forme ovoïde du corps rappelait celle des cténophores de nos océans. Enfin, la grande créature se déplaçant verticalement agitait des filaments très fins et fourchus à leurs extrémités. Cristallines, translucides et irisées, ces structures délicates obnubilaient l'œil en formant un flot continu de vagues iridescentes qui parcouraient l'alphabet des couleurs avec une célérité sans égale.

Les deux êtres aux formes baroques se positionnèrent de part et d'autre de la petite nef de cristal qui abritait VolΦgese et Agathiä tout en plongeant en direction du palais de la reine d'Hoctomerya. Ils accélèrent en effectuant un geste ample à l'intérieur de cette cabine qui ressemblait plus à un œuf allongé qu'à un véhicule. La précipitation de la descente se justifiait sans doute à l'aune de l'impatience légitime qui était l'un des principaux traits de caractère de Khöryphaliä. La souveraine n'était pas tyrannique. Elle n'humiliait pas ses conseillers, ses soldats et ses guetteurs. Cependant, l'urgence de la situation justifiait cet empressement à recevoir des nouvelles de la surface d'Isঃadelph. Les raisons de cette attente fébrile s'alimentaient à deux sources presque contradictoires. La situation empirait pour êtres à la peau miellée d'or car la pression imposée par les Stymphalides devenait peu à peu insupportable.

Désormais, leurs plus redoutables guerriers, les Älkähls, se posaient régulièrement sur le sol de la planète orbitant à l'intérieur de la fournaise de ξωωωξ. Ils tentaient de pénétrer dans ce lacis de galeries afin d'annexer les territoires appartenant encore aux Hystrigons. L'objectif final était évident et pouvait se résumer ainsi : annexer les six royaumes qui occupaient les pyramides positionnées la pointe en bas. Scolopendres géantes pourvues de dizaines de têtes qui mordaient et arrachaient tout ce qui présentait devant leurs crocs, les Älkähls essayaient sans répit d'envahir le dédale de tunnels et de grottes qui réunissaient les monarchies enfouies dans l'écorce rocheuse de la planète. Bien sûr, les Hystrigons possédaient, eux aussi, une redoutable arme de dissuasion avec les Lykhaštes. Ces créatures minérales qui pouvaient être à la fois des soldats, des vaisseaux ou des architectures militaires, symbolisaient de fiers guerriers doté d'une dureté supérieur à celle du diamant et qui étaient parfaitement susceptibles de repousser et de vaincre les Älkähls. Cependant, la réalité des combats ne corroborait plus vraiment ce constat. Les scolopendres étant plus minces, plus précises et plus agiles que les hardis Lykhaštes, les batailles perdues s'enchaînaient à un rythme préoccupant. Paradoxalement, l'autre sujet d'inquiétude de la reine Khöryphaliä se nourrissait d'une surprenante demande de trêves proposée par le Grand Conseil des Stymphalides qui regroupait les plus valeureux de ces grands oiseaux dont l'envergure dépassait parfois dix mètres d'une extrémité à l'autre de leurs gigantesques ailes ciselées de reflets mercuriels.

Ce n'était pas la demande de paix provisoire qui affolait les monarques des royaumes pyramidaux car cette démarche, en soi très positive dans un environnement d'hostilité revendiquée, apportait un peu d'espoir dans un processus funeste où régnait la démesure et la volonté d'extermination en arrière-plan d'une interminable guerre. L'inquiétude, pour une fois, naissait de l'espérance. Depuis longtemps déjà, des puits de lumières douces et bleutées traversaient épisodiquement les épaisses couches de

l'atmosphère constituant l'empire des Stymphalides. Ces flux azur illuminaient avec force la surface de l'astre et les parois des pyramides incrustées dans la roche. Les taches de lumière qui dansaient ainsi sur les montagnes, gouffres et pyramides, constituaient à l'évidence un message.

Une conclusion s'imposait simultanément aux Hystrigons et à leurs ennemis pourvus de longues serres rutilantes comme des gemmes : des créatures inconnues vivaient au-dessus du monde des monstres ailés et délivraient un message que nul ne pouvait décrypter. Ce simple constat était déjà affolant en soi car il confirmait l'existence d'êtres vivants bien au-delà de l'immatériel dôme constitué de champs magnétiques à la sphéricité parfaite. Positionnés beaucoup plus haut, les représentants de cette farameuse civilisation vivaient donc au milieu d'un plasma surchauffé par ξωωξ et dont la température devait donc frôler les dix millions de kelvins dans la zone convective de l'étoile qui symbolisait l'aire dans laquelle se déplaçait Isʒadelph en suivant le mouvement de convection circulaire affectant cette zone instable. Plus profondément, c'est-à-dire au niveau de la tachocline qui séparait la tumultueuse zone convective et la zone radiative, la température s'accroissait encore.

Enfin, dans la zone radiative où l'énergie stellaire était transportée vers l'extérieur par le biais de la diffusion radiative et de la conduction thermique, la température atteignait les cent millions de kelvins. Les photons mettaient alors plus d'un million d'années pour franchir quelques centaines de milliers de kilomètres, alors qu'il ne leur faudrait que deux à trois secondes pour le faire dans l'espace. Ce milieu inhospitalier où régnait un plasma ardent composé d'électrons hystériques et d'ions se querellant sans cesse paraissait létal et hostile à toute forme de vie. Dans ce cas, d'où venaient ces signaux lumineux qui ne semblaient guère être le fruit de spasmes propres à l'étoile géante bleue ?

Les deux civilisations qui se battaient depuis des millénaires sous la houlette bienveillante d'un impressionnant réseau de champs magnétiques ignoraient totalement l'origine de ce brouhaha lumineux qui tourbillonnait au-dessus d'eux. Comme les apparitions fulgurantes des orbes de lumière bleue devenaient de plus en plus fréquentes, parfois intenses et désormais animées d'une inquiétante cyclicité, Khöryphaliä, la souveraine d'Hoctomerya et Thelxinoθé, la reine d'Armodorium, pensaient que cette proposition de trêve n'était pas le résultat d'une volonté d'apaisement de la part de leurs ennemis millénaire, mais plutôt la peur d'un danger venu de beaucoup plus loin. D'un péril dont l'ampleur balayerait leurs querelles et leurs stériles besoins de prééminence. C'est pour cette raison que les deux reines souhaitaient organiser une expédition en direction de l'empire des Stymphalides. L'objectif final consistait donc à se positionner au-delà de cette atmosphère épaisse afin de découvrir l'origine des faisceaux lumineux qui atteignaient le sol d'Isʒadelph en éblouissant tout sur leur passage.

Presque innombrables et fleurissant sans cesse, les hypothèses proposées ne s'étayaient sur aucun fait immédiatement démontrable, à défaut d'être irréfutable. Les prédictions des mages qui œuvraient au sein de chaque cour royale s'avéraient, elles aussi, contradictoires. Certains aruspices ou devins annonçaient la fin probable et rapide de ce monde en apportant sans répit des détails supplémentaires à une ultime odyssée eschatologique dont l'issue était connue de tous. D'autres prédisaient la découverte d'un éden merveilleux qui donnerait enfin un sens réel à leur immortalité biologique afin que celle-ci devienne totalement opérationnelle, éliminant ainsi tous les dangers qui rodaient et affectaient cycliquement cet astre à la surface désolée.

C'est dans ce cadre d'investigations régulières et discrètes visant leurs ennemis de toujours qui, soudainement, prétendaient se métamorphoser en alliés conciliants, que la reine Khöryphaliä avait missionné VolΦgese et Agathiä afin qu'ils espionnent les Stymphalides et détectent des mouvements suspects contredisant des propos diplomatiques probablement trop mielleux pour être honnêtes. L'indispensable neutralisation de l'entrelacs Φ24108ψ démontrait, mieux qu'un long discours, le caractère versatile et très hypocrite de cette proposition de trêve alors que de violentes attaques s'effectuaient encore à un rythme assez élevé. Des discussions de paix pouvaient s'engager, certes, mais elles se dérouleraient sous la menace d'incessantes attaques. La vigilance était donc de mise. Chaque retour d'information permettait à la souveraine et à ses conseillers de peaufiner une stratégie à la fois militaire et fondée sur la négociation. Dans un contexte dominé par la juxtaposition permanente d'assauts belliqueux et d'ouvertures nouvelles à un processus ambassadorial constructif, l'analyse s'avérait complexe.

La descente vers les niveaux inférieurs de la pyramide inversée se poursuivit donc en compagnie des deux silhouettes ondoyantes dont les flancs translucides s'ornaient de reflets irisés. Leurs girations et pantomimes surprenaient par leur élégance. Ces êtres, si proches de certains animaux abyssaux ou des créatures naviguant dans l'immense océan d'Encelade, le satellite de Saturne où la vie foisonne,

enchaînaient des danses de bienvenue et des figures acrobatiques qui auraient sidéré les meilleurs contorsionnistes. À l'intérieur de la pyramide, les quatre horizons obliques entourant la nef transparente déroulaient des paysages champêtres. Organisés en terrasses successives consacrées à la culture de plantes, luxuriantes par leurs formes et exubérantes par la flamboyance de leurs couleurs vives, ces prairies et vergers ondoyaient sous la lumière oblique de ξωωξ. Ici régnait l'harmonie, la douceur et une certaine quiétude, alors que la périphérie de la dalle de verre, dont la surface représentait près de cinq cents kilomètres carrés, était le siège de combats permanents sous un firmament éternellement bleuté.

On voyait parfois quelques Hystrigons parcourir ces pentes abruptes avec facilité. Dans ce cas, ils ne marchaient. Ils chevauchaient simplement d'immenses grues blanches dont la tête était marquée d'un cercle rouge. La comparaison était frappante avec les grues divines du taoïsme que les immortels utilisaient afin de parader tout en cavalcadant, mettant ainsi en lumière leurs pouvoirs surnaturels et leurs dimensions cosmologiques qui transcendaient l'habituel combat entre la vie et la mort. Dans la mythologie taoïste, les grues étaient susceptibles de vivre mille ans tout en se parant de qualités aussi cardinales que la pureté et la fidélité. Dans le cas présent, les habitants d'Hoctomerya utilisaient les capacités physiques de ces grands oiseaux à la silhouette élancée afin de franchir des terrasses et des tertres dont l'inclinaison s'avérait vertigineuse. Ces grues ne vivaient pas mille ans. Néanmoins, la complicité liant la cavale ailée et l'Hystrigon l'accompagnant était flagrante. Presque lumineuse.

L'arrêt de la petite navette fut assez brutal, même si les corps des sentinelles ne basculèrent pas vers l'avant en raison d'un maillage d'ondes comprimées qui amortissaient chaque ralentissement. Après une rapide bascule qui leur permit de quitter la position verticale afin de revenir à l'horizontale, les Hystrigons quittèrent le véhicule avec lequel ils venaient de franchir un à-pic de plus de dix-mille mètres en toute sérénité. Les gardiens des entrelacs qui protégeaient le royaume d'Hoctomerya étaient accompagnés par les deux créatures qui portaient toutes les mêmes noms : ΘΤΘ pour celle qui avait une tête triangulaire prolongée par des antennes et ΚΦΚ pour celle qui était auréolée de cils vibratiles et qui arborait fièrement deux grands tentacules d'un beau bleu intense.

Contrairement à ce que l'on aurait légitimement pu imaginer à la fin d'une telle mission d'observation des troupes ennemis, ils se retrouvèrent seuls. Nulle délégation, nulle foule de dignitaires inquiets ou interrogatifs. Le silence et des brouillards grège et gris constituaient un environnement qui manquait singulièrement d'effervescence. L'esplanade était gigantesque. Déserte. De part et d'autres, les bâtiments annexes du palais royal formaient les ailes d'un gigantesque rapace dont la demeure de Khöryphaliä symbolisait le corps. En scrutant l'immense monolithe vertical qui trônait au centre de la pyramide, la vue était vertigineuse. Des amoncellements de terrasses herbues se dégradant presque à l'infini formaient des triangles de velours mêlant tous les camaïeux imaginables de vert et de bleu.

Au niveau de la cité royale le sol était plus impressionnant encore. Façonné dans un seul bloc de cornaline, une calcédoine dont la couleur oscille entre le rouge franc et l'orange, le pavement lisse paraissait être l'œuvre d'un Titan qui se serait assoupi juste après son travail de façonnage et de polissage. La comparaison pouvait paraître incongrue, mais l'utilisation de la cornaline était déjà citée dans le livre chapitre XXI de l'Apocalypse de Saint Jean qui, décrivant la nouvelle Jérusalem, précisait : « *Les fondations de la muraille de la ville sont ornées de toutes sortes de pierres précieuses. La première fondation est de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste.* »

Dans le cas présent, il ne s'agissait pas de fondations ou de murs de soutènement, mais de la matérialisation massive de la transition avec le niveau inférieur dont la pointe s'enfichait directement à l'intérieur de cette planète orbitant à l'intérieur d'une étoile. Si elle était de nature différente, la symbolique inhérente à l'emploi de cette colossale architecture plane sculptée dans la cornaline la plus pure marquait les esprits en structurant une infrangible barrière entre deux mondes : celui des vivants et celui des esprits chthoniens.

Lorsque les Hystrigons, qu'ils soient de simples habitants, des soldats en mission ou des dignitaires de la Cour, foulaien ce sol lisse et translucide, ils distinguaient des fulgurations, des ombres et des éclairs qui se tordaient en hurlant silencieusement. Le message était clair :

— L'Enfer gît ici !

Ce tumulte visuel ressemblait à l'Enfer de certaines mythologies sans, pour autant, évoquer un espace vouée aux souffrances éternelles. La réalité s'inversait ici car la base de la pyramide en forme de

triangle inversé reposant sur sa pointe contenait deux éléments essentiels à la vie et, surtout, à la survie des habitants du royaume d'Hoctomerya. Ces brumes rougeoyantes, et parfois soufrées, concrétisaient la subtile alchimie permettant de produire, assainir et renouveler l'atmosphère confinée de ce lieu totalement clos.

L'autre singularité justifiait l'emploi du mot *survie*. En dépit des rivalités qui opposaient Armodoriūm, Ypōstyliš, Cynohkish, Dagylandra, Themythra et Hoctomerya, les six royaumes fréquemment en conflit avaient établi un labyrinthique écheveau de galeries, syringes, grottes et souterrains qui permettaient le passage d'une armée ou d'une délégation d'ambassadeurs en cas d'attaque brutale des Stymphalides. Les occupants des six pyramides pouvaient ainsi s'enfuir en direction d'un autre royaume si l'un d'entre eux était soudain investi par les redoutables Älkähls.

En dépit des nuées inquiétantes qui virevoltaient sous l'épaisse dalle de cornaline, ce lieu représentait à la fois le nadir d'un axe dont l'autre extrémité fusait vers l'étoile géante, tout en concrétisant le réceptacle de tous les espoirs des Hystrigons. La vaste esplanade symbolisait le vestibule d'un sanctuaire matérialisé par une épaisse dalle de cornaline ouvrant sur un espace qui symbolisait le moteur et l'espoir d'une existence doublement enclose dans la roche, puis à l'intérieur de puissants champs magnétiques. Une geôle édénique et pyramidale coincée dans une autre prison.

Après avoir vérifié que l'aire amphithéâtrale positionnée entre leur minuscule vaisseau et la résidence palatiale de la reine Khöryphaliä était parfaitement déserte, Agathiä et VolΦgese commencèrent à avancer en direction des bâtiments qui symbolisaient le pouvoir royal. Amicaux et fidèles, ΘΤΘ et KΦK se dandinaient à quelques mètres des deux sentinelles.

Soudain, plusieurs Hystrigons apparurent près d'une vaste porte ouvrant sur un inquiétant abîme charbonneux. Comme ils étaient tous nus, on ne pouvait pas aisément identifier leur rang dans la hiérarchie très codifiée des dignitaires se vouant totalement au service de la souveraine. Toutefois, la population globale d'Hoctomerya étant inférieure à deux mille individus, chacun se connaissait parfaitement, même sans l'apparat vestimentaire qui, sur Terre autrefois, répartissait les êtres en fonction de critères souvent absurdes et inféconds.

Ayant pris une petite avance sur les autres membres du groupe, une Hystrigonne leva la main droite afin de signifier aux deux messagers qu'ils pouvaient s'arrêter. Ils obtempérèrent aussitôt.

— Notre reine vous attend. Son temps est précieux. Dépêchons-nous !

Illustrant son propos par une gestuelle appropriée, la jeune femme pivota sur les talons et se dirigea aussitôt en direction du Palais de Khöryphaliä. Au même instant, d'étranges structures ressemblant à des arbres façonnés dans le plus pur cristal s'élevèrent de part et d'autre de la petite troupe. Cette double haie miroitante conférait une majesté soudaine à cet espace précédemment vide, lisse et anonyme.

L'émergence d'architectures arborées surgissant du néant pouvait surprendre. Pourtant, ce jaillissement d'une minéralité triomphante n'était que la concrétisation d'un phénomène que les Hystrigons résumaient d'un mot : *sublimessence*. Ce néologisme faisait référence aux arcanes d'un monde encosmique qui gisait sous l'épaisse dalle de cornaline. Le fait que les arbres stylisés soient façonnés en utilisant des pierres aussi belles que le jaspe, l'émeraude, la tanzanite, la chrysolithe ou l'améthyste, décryptait un constat simple. Avec une déroutante simplicité, l'immortalité presque totale des habitants des six royaumes enfouis s'acoquinait à la taciturnité naturelle de pierres qui, à l'aune d'une vie normale, tutoyaient elles aussi l'immortalité. Au début du XXI^e siècle, la romancière Françoise Chandernagor affirma que *l'on peut, en murmurant des mots magiques, suspendre le cours de la nuit*. Pour les Hystrigons le défi était de même ampleur. Ils suspendaient le cours naturel de la vie et son issue fatale en se régénérant sans cesse grâce au miraculeux pouvoir de la transdifférenciation. Conscients de cette capacité qui offensait la logique, ils cherchaient sans cesse des preuves supplémentaires de cette appétence pour l'éternité en valorisant au maximum les symboles de cette vie qui se prolongeait au-delà de la vie. Les pierres précieuses et semi-précieuses constituaient donc, simultanément, un éloge de la beauté et un puissant hymne à une temporalité totalement désinhibée qui se moque des millénaires et des millions d'années. Cette quête de l'immuabilité du temps se heurtait, toutefois, à un paradoxe de taille qu'ils étaient actuellement incapables de résoudre. La contradiction temporelle était pourtant évidente. Leur civilisation, et celles des Stymphalides, étaient très anciennes, presque archaïques, à la surface d'une planète vieille de plusieurs milliards d'années. Cependant, ils orbitaient tous à l'intérieur d'une étoile géante bleue dont l'âge se situait entre cinq et dix millions d'années. L'aporie était de taille : comment une planète vieille de plusieurs milliards d'années pouvait-elle circuler à l'intérieur d'une étoile si jeune ?

Cette question fondamentale restait pour l'instant sans réponse. Certains mages et quelques stratégies militaires affirmaient que la réponse viendrait, peut-être, du monde étrange située au-delà des champs magnétiques sphériques et d'où fusaient d'étranges orbes et ellipses de lumière bleue qui les préoccupaient de plus en plus.

— Seul l'avenir nous le précisera, répondait à chaque fois Khöryphaliä qui faisait preuve ainsi d'une sagesse matinée de prudence.

Aujourd'hui, le moment n'était pas consacré à la mise en lumière de fantasmagoriques constructions mentales. Les deux observateurs devaient simplement confirmer ce que chacun savait parfaitement et que l'on pouvait résumer en une seule phrase : les Stymphalides proposaient la paix tout en poursuivant la guerre.

Lorsque les arbres givrés de gemmes multicolores interrompirent leur majestueuse élévation vers le firmament, les deux sentinelles entamèrent leur progression en direction d'une vaste ouverture qui bâit au milieu de la façade principale du palais. Les dignitaires et les soldats qui accompagnaient l'Hystrigonne, dont le rôle s'apparentait à celui d'une maîtresse de cérémonie, devancèrent Volfgese et Agathiä.

Ces derniers marchaient avec la lenteur exigée par le protocole. Au sein d'une société archaïque, chaque acte, chaque posture, était codifié. Cette rigueur presque compassée s'expliquait aisément. L'immortalité biologique combinée à l'incessant mouvement de va-et-vient entre une jeune maturité et la fin d'une adolescence bouillonnante de vie structurait un modèle social écartelé entre impermanence et immobilité pétrifiée. Cet oxymore existentiel simplifiait les relations entre les êtres tout en les fragilisant lorsque la situation évoluait rapidement. Cela n'avait guère été le cas pendant des centaines de siècles. Soudain, l'accélération des messages lumineux venant de l'extérieur de l'infranchissable bouclier composé de champs magnétiques apportait une préoccupation nouvelle, inquiétante et fascinante à la fois : l'incertitude !

Progressivement métamorphosé en procession, le groupe composé de dignitaires du royaume d'Hoctomerya et des sentinelles priées de décrire leurs dernières observations arriva enfin au niveau de cette sombre bânce rectangulaire qui déchirait une paroi lisse, verticale et taillée dans un matériau ressemblant à du marbre d'un blanc très pur. Le contraste avec la dalle de cornaline était saisissant. L'orange remémorait le feu alors que la lividité lustrée des murs du Palais royal évoquait un calme que nul tourment ne pouvait atteindre. Et pourtant, les incessantes attaques organisées avec des hordes d'Älkähls illustraient la bellicosité naturelle des ennemis des Hystrigons. La quiétude revendiquée par le monument n'était qu'un leurre. Une illusion.

Quand l'Hystrigonne qui était investie d'une fonction proche de celle des grands chambellans qui œuvraient au service des rois et des empereurs sur Terre pénétra sous l'immense linteau de marbre symbolisant le sommet de l'ouverture, elle s'immobilisa un instant. Puis elle psalmodia quelques mots dans une langue chantante structurée en phonèmes courts qui paraissaient empilés ici sans ordre apparent. La signification n'avait aucune importance et les sons s'apparentaient plus à un chant modulé qu'à un discours.

Puis elle reprit sa marche et le reste du groupe s'engouffra dans une immense salle juste derrière la jeune Hystrigonne dont les fesses étaient dissimulées par une opulente chevelure mêlant le vermeil et l'acajou.

Volfgese et Agathiä connaissaient parfaitement ce lieu. Néanmoins, ils étaient toujours impressionnés par sa démesure. Formant un carré d'environ deux cents mètres de côté, l'agora était surtout exceptionnelle par la hauteur de sa voûte qui culminait à près de cinq cents mètres. Cette salle de réception aurait pu contenir des cathédrales gothiques et l'immense majorité des gigantesques immeubles dont les humains furent si fiers avant leur anéantissement sous les coups de boutoir d'un terrifiant hiver volcanique. Au centre de ce volume imposant, on distinguait une nuée oblongue et cuivrée. Elle vibra, s'étira, se contorsionna.

Lorsque les nuées se dissipèrent, une silhouette familière apparut en majesté.